

# « LE COUP DE FORCE DE MEMEL »

N° 4169 81<sup>e</sup> ANNÉE  
27 Janvier 1923

avec ce numéro  
"La Petite Illustration"  
contient  
**LE PHÉNIX**  
DRAPEAU TRICOLOR DE 1918  
par MAURICE ROSTAND

PRIX DE CE NUMÉRO :  
(pour le règlement de l'abonnement)  
3 Francs

## L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL  
HEBDOMADAIRE



ABONNEMENTS  
payables en billets de la Banque de France, mandats, bons de poste ou chèques à l'ordre de L'Illustration.  
(Chèques postaux : Compte 1101 Paris.)

FRANCE	Un an. .... 100 fr.	ÉTRANGER	Un an. .... 140 fr.
ET COLONIES	6 mois. .... 55 fr.		6 mois. .... 75 fr.
	3 mois. .... 28 fr.		3 mois. .... 36 fr.

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois.  
Les annonces de renseignements et de renseignements figurent dans les pages jaunes.

13, Rue Saint-Georges  
PARIS (9<sup>e</sup>)

**Le 15 janvier, une attaque en force contre la ville de Memel a été effectuée par des bandes lituaniennes, d'ailleurs parfaitement organisées et armées. Un violent combat fut engagé, autour du haut-commissariat allié. Devant la supériorité numérique des assaillants, le haut-commissaire français, M. Petisné, ordonna de cesser le feu. Un armistice fut conclu, mais les Lituaniens restaient maîtres de la ville. Un soldat français avait été tué et deux autres blessés. (...)**

Quelles sont les causes de ce mouvement insurrectionnel ? La principale est la lenteur apportée par la Conférence des Ambassadeurs à prendre une décision. Depuis trois ans et demi, les parties intéressées attendent. Il n'est pas étonnant que les Lituaniens aient cherché à nous mettre en présence du fait accompli. Mais cette temporisation diplomatique n'est pas négligence: elle résulte de la complexité d'une question qui met aux prises les intérêts contradictoires de la Lituanie et de la Pologne et encourage les intrigues de Berlin et de Moscou. D'une lettre fort documentée que nous avons reçue d'un officier de marine, particulièrement informé, nous détachons le passage suivant, qui nous paraît apporter des éclaircissements fort judicieux:

« La Lituanie voit dans Memel une fenêtre sur la mer, qui lui est indispensable. Mais la Pologne ne convoite pas moins ce port, car elle ne dispose de celui de Dantzig que d'une façon insuffisante par suite de la mauvaise volonté allemande et des difficultés que l'Angleterre y favorise. (On se rappelle comment, en 1920, le haut-commissaire Sir Reginald Tower s'opposa au ravitaillement de la Pologne en munitions françaises lors de l'attaque des bolcheviks.)

En appuyant la revendication lituanienne de Memel, la France pensait que la Lituanie se rattacherait à la Pologne, comme elle l'avait été avant les partages. Mais la Prusse Orientale, déjà séparée du Reich par le couloir de Dantzig, se serait ainsi trouvée complètement encerclée par sa mortelle ennemie. Le gouvernement allemand comprit le danger et mit tout en œuvre pour le déjouer. Il attisa avec soin le différend polono-lituanien de Vilna, et il réussit à germaniser le gouvernement de Kovno.

» Que pouvait faire la France en présence de cette situation nouvelle ? Réserver l'avenir; détacher Memel de l'Allemagne et lui donner une autonomie économique, en retardant la solution politique. C'est à quoi s'employa M. Petisné. Jamais Memel ne fut aussi prospère que sous l'occupation française: pas d'impôts de guerre, le commerce en reprise, des travaux de dragage, des constructions nombreuses, bref, une activité générale. Si bien que, récemment, un représentant du Directoire de Memel demandait aux puissances alliées que le territoire demeurât autonome sous la protection de la France.

» Cette prospérité excita la convoitise de l'Allemagne et de la Lituanie. L'Allemagne n'a pas osé nous attaquer directement, mais elle a suscité le mouvement lituanien, de complicité avec le gouvernement de Moscou, toujours prêt à agir contre la Pologne et contre la France. L'opération allemande, savamment combinée, doit se produire en deux temps: établir à Memel le régime lituanien, contre le vœu des Mémélois eux-mêmes, qui redoutent en particulier les lois agraires de la Lituanie; substituer ensuite au régime lituanien un régime allemand. Derrière les irréguliers lituaniens qui ont envahi Memel, il faut chercher d'abord le gouvernement de Kovno, puis celui de Berlin. »

Les Lituaniens du Territoire, auxquels se joignirent des volontaires venus isolément de Lituanie, marchèrent en deux colonnes, dirigées, l'une vers le Sud sur Pogegen et les ponts du Niémen (« Luisenbrücke » et le pont du chemin de fer), l'autre vers le Nord et Memel. Cette seconde colonne espérait arriver la nuit et neutraliser les chasseurs de la garnison, évitant ainsi toute lutte. Mais elle fut retardée dans sa marche et les gardes champêtres ayant prévenu le haut-commissaire, celui-ci eut le temps d'alerter la garnison. Par la suite, les assaillants ont pu pénétrer dans la ville en passant par le pont de la Bourse, sur la Dania ou Dange. Avant de prononcer cette attaque contre la ville, le « Comité du Salut de la Petite Lituanie », comme il s'est intitulé, avait fait apposer une proclamation, datée du 9 janvier, aux « officiers et soldats de France », les exhortant à ne pas s'élever contre le pouvoir issu de la volonté nationale. Avec beaucoup de sagesse politique, le haut-commissaire français n'en a pas tenu compte. Contraint de s'incliner devant la force, il a saisi le gouvernement lituanien d'une protestation officielle. La Conférence des Ambassadeurs, de son côté, a aussitôt délégué à Memel un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères, M. Clinchant, pour présider une Commission d'enquête dont les autres membres sont M. Aloisi, ancien ministre d'Italie à Copenhague, et le consul d'Angleterre à Dantzig.

Enfin, pour parer à toute éventualité, cinq bâtiments français, sous le commandement de l'amiral Lequerré, ont été envoyés devant Memel. Ce sont: le cuirassé Voltaire, les avisos Ailette et Oise et les torpilleurs Algérien et Sénégalais. En raison de son tirant d'eau, le Voltaire sera obligé de mouiller au large de la ligne de fonds de 10 mètres, à environ un kilomètre de la côte, sans pouvoir pénétrer dans le port. Le croiseur britannique, Caledon est également sur les lieux. D'ailleurs, à Memel même, la résistance locale s'est affirmée, et le Landtag mémélois, réuni à Heydekrug-, a refusé de reconnaître le gouvernement factieux.

### Officiers et soldats de France!

Lors de la Conférence de paix de Versailles, Monsieur Clemenceau, représentant de votre honorable nation et président de cette conférence, a déclaré que le territoire de Memel avait dû être placé sous la tutelle, toujours de la Lituanie, qu'il conservait ce caractère jusqu'au présent et que le port de Memel était l'unique issue de la Lituanie sur la mer.

Vous avez vu clairement de vos propres yeux que cette situation politiquement vraie et exacte.

Vous avez vu la possibilité de vous présenter que cette dernière majorité de la population était constamment persécutée et opprimée, dans son pays natal, par les autorités allemandes.

Vous avez pu vous convaincre que les autorités allemandes s'efforcent, continuellement et à la promesse de la Conférence de paix, par le moyen des organisations spécialement créées à cet effet, de ne pas permettre au territoire de Memel de s'unir avec la République de Lituanie.

Le résultat de leurs efforts est que le pays est plongé dans une extrême indigence et détresse. La création d'un "Prévôt" nous menace d'une situation tragique et sans issue.

Pour remédier à cette situation intolérable, le Comité du Salut de la Petite Lituanie, se basant sur la volonté et le droit de la population lituanienne, se voit exposé dans les résolutions et les protestations prises dans ses nombreuses réunions, prend à partir d'aujourd'hui la gestion des affaires du territoire de Memel dans ses mains.

Soldats français! vous vous êtes rendus témoins dans tout le monde comme combattants glorieux pour les nobles idées de liberté, d'égalité et de souveraineté des nations opprimées.

À cette heure historique, nous nous adressons à vous avec la prière instante: ne nous empêchez point de nous gouverner par nous-mêmes et de décider du sort de notre pays conformément à notre volonté et à notre désir.

Que votre main ne s'élève plus contre le pouvoir issu de la volonté de la population de ce pays!

Qu'aucun goutte de sang de cette branche de la nation lituanienne qui est sur le point de regagner sa liberté ne soit versé par vous!

Si vous restez neutres, nous ne permettrons à personne de vous offenser ni par action ni par paroles.

Martins Jankus, Président du Comité du Salut de la Petite Lituanie.  
Jurgis Stekys, Premier Vice-Président.  
Jurgis Leburton, Second Vice-Président.  
Vilius Saubumkis, Secrétaire.  
Jurgis Bruvaitis, Membre du Comité, chargé de ses affaires.

Le 9 Janvier 1923.  
Heydekrug.

Affiche placardée par le « Comité du Salut de la Petite Lituanie » avant l'attaque du 15 janvier.

